

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 8 fr.
 POŁROCZNIENIE..... 16 fr.
 ROCZNIENIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIENIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Comment et pourquoi les Allemands ont saboté systématiquement l'essor économique de la Haute-Silésie ?

Sans connaître les résultats définitifs du plébiscite, nous savons néanmoins que 60 o/o des votants se sont déclarés pour l'Allemagne. Mais en attendant, nous négligerons de chercher à déterminer le nombre de ceux qui, par mille moyens traîtres et vils, ont été forcés de donner leur voix à l'ennemi. Ce qu'il nous importe avant tout aujourd'hui, c'est de veiller à ce que personne ne nous dérobe la partie orientale de la Haute-Silésie, riche bassin minier que le plébiscite nous a attribué sans conteste. Or, en vertu de l'article 88 du Traité de Versailles, la Haute-Silésie doit être répartie suivant les résultats du plébiscite. Mais les Allemands, présentant l'issue du plébiscite, ont déjà commencé à pousser les hauts cris et refusent de consentir pour rien au monde au partage de la Haute-Silésie. Or, ce qui nous inquiète, ce ne sont pas les clameurs des Allemands : qu'ils crient comme des sourds, cela nous est bien égal. Mais ce qui est bien plus angoissant, c'est que les intrigues allemandes trouvent de ce fait un vaste champ d'action pour tourmenter une fois de plus la pauvre Pologne : tout d'abord, on se demande encore quel arbitre réglera la question du partage : le Conseil des Quatre ou la Ligue des Nations ? Ensuite, dans la région que nous a attribuée le plébiscite se trouvent des terres allemandes — Katowitz et quelques autres villes — qui se sont déclarées en faveur de l'Allemagne. Qu'en fera-t-on ? Qui sait si la « vertueuse » Europe qui a déjà donné tant de preuves de sa bienveillance et même des marques de tendre pitié vis-à-vis des Allemands, ne veuille trancher la question en créant, par exemple, une « ville libre de Katowitz » ?

Et c'est précisément pour l'édification de cette Europe — qui n'a pas hésité un moment à reconnaître à la Tchéco-Slovaquie plusieurs millions d'Allemands et de Ruthènes et, d'autre part, s'est inquiétée du sort de quelques milliers d'Allemands de Dantzig — que nous nous permettons de rappeler quelques statistiques relatives à la politique des Allemands en Haute-Silésie.

Cette politique, d'ailleurs, ne se différencie guère de celle qu'ils ont menée dans l'affaire de Dantzig.

Bien que ce que nous croyons pouvoir affirmer ressemble de loin à un paradoxe, des faits nombreux et incontestables démontrent que les Allemands n'ont rien négligé pour tuer le commerce de la Haute-Silésie et étouffer son évolution économique.

Voici les faits puisés à des sources allemandes et principalement au « Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirkes ». D'après les statistiques allemandes, il est établi qu'en Haute-Silésie, sur 200 habitants par kilomètre, on compte 125 Polonais — densité, comme on le voit, supérieure même à celle de la région de Varsovie où l'on ne compte que 115 Polonais. Il en résulte donc que la majorité de la population haut-silésoise est polonaise. De plus, elle se trouve intimement liée, au point de vue économique, avec la Pologne, source de son ravitaillement et débouché immédiat de ses produits miniers.

En Haute-Silésie, les Allemands n'ont jamais défendu que les intérêts du capital prussien, sans s'occuper le moins du monde de l'industrie locale. D'autre part, il est incontestable qu'au point de vue des communications par voie fluviale et par voie de terre, la Haute-Silésie était beaucoup moins favorisée que la Westphalie et l'Ouest de l'Allemagne. Ainsi, tandis que dans la région de la Ruhr on transportait par voie fluviale 17 pour cent de la production du charbon et 27 pour cent de celle du fer, en Haute-Silésie, on transportait 6,6 pour cent de la production du charbon et 4 pour cent de celle du fer.

En 1913, sur une étendue de 1.000 kilomètres carrés, on comptait 118 kilomètres de voies ferrées pour la Haute-Silésie, 167 pour la Westphalie et 175 pour la Rhénanie. Quant aux frais de transport du charbon à Berlin, ils s'élevaient à 7,5 marks pour l'Angleterre, 8,75 pour la Westphalie et 10,5 pour la Haute-Silésie.

De tous temps, la Haute-Silésie s'est vue forcée de chercher à combler son manque d'approvisionnement au delà des frontières de l'Allemagne. Les régions industrielles de la Posnanie, de la Galicie et de l'ancien Royaume de Pologne couvraient le déficit du blé, des légumes verts et des légumes secs, d'une manière encore plus évidente pour l'approvisionnement de la viande. Et ceci parce qu'il était impossible à la Haute-Silésie de se ravitailler en Allemagne non seulement eu égard à la structure économique de l'Empire allemand, mais aussi parce que la situation de la Haute-Silésie aurait rendu trop coûteuse l'importation des produits en Allemagne.

Production du charbon. — La Haute-Silésie est admirablement avantagée pour intensifier sans cesse son rendement minier. La profondeur sans rivale des couches carbonifères nécessite un volume considérable de bois afin d'éviter leur épuisement progressif. Aussi le bois — indispensable à l'exploration — était-il fourni en totalité par la Pologne, malgré les obstacles posés par la politique économique de l'Allemagne.

Malgré la supériorité incontestable des conditions naturelles de son rendement, la produc-

tion du charbon en Haute-Silésie croissait beaucoup plus lentement que celle de l'Ouest de l'Allemagne. Sans compter les besoins relativement minimes et sans cesse décroissants du marché local — ils ont baissé de 25 à 19 o/o au cours des années 1887-1911 — il est établi que le charbon de la Haute-Silésie représentait le principal article de commerce cherchant au delà des frontières allemandes des débouchés favorables (au cours des années 1887-1911, la quantité de charbon haut-silésois écoulé au delà des frontières du pays s'est élevée de 24 à 36 o/o pour atteindre 38 o/o en 1913).

Une vérification scrupuleuse des chiffres continue à démontrer que l'exportation du charbon haut-silésois sur le territoire de la République polonaise croissait sans cesse (de 16 à 26 o/o en 1887-1911). Par contre, l'exportation en Allemagne baissait progressivement (de 41 à 30 pour cent en 1887-1911).

La politique économique de l'Allemagne. — La politique allemande à l'Est visant exclusivement les intérêts de ses vastes domaines agricoles, l'Autriche et la Russie décidèrent de prélever des tarifs d'octroi. La lutte économique poursuivie par les Allemands depuis 1879 eut un retentissement très défavorable sur toute l'industrie de la Haute-Silésie et le principal frein de l'évolution de l'industrie haut-silésoise était la politique douanière de l'Allemagne. Et cela avait lieu en dépit de la négligence volontaire apportée dans les affaires de la Haute-Silésie, tant au point de vue des communications que sous le rapport de l'établissement des canaux et des voies ferrées, en comparaison de la préférence marquée pour la région industrielle de l'Ouest de l'Allemagne. Et c'est pourquoi 17 pour cent de la production du charbon et 27 pour cent de celle du fer s'écoula dans la Ruhr, ne laissant au bassin de la Haute-Silésie que 6,6 o/o de charbon et 4 o/o de fer.

Il va sans dire que la Haute-Silésie ne disposait que d'une quantité très restreinte de matériel roulant. Ajoutons encore qu'elle était particulièrement lésée dans son système des douanes dont le tarif était très élevé, comme le prouvent d'ailleurs ces quelques chiffres : les frais de transport d'une tonne de charbon à Berlin s'élevaient à 7,55 marks pour l'Angleterre, 8,75 pour la Westphalie et 10,31 pour la Haute-Silésie. Le même tarif était imposé pour le transport des articles en fer.

L'industrie du zinc et du fer. — Malgré les merveilleuses sources naturelles de zinc de la Haute-Silésie, l'industrie du zinc, grâce à la politique économique de la Haute-Silésie, était sans cesse entravée dans son développement. De même, on constatait, d'une manière continue, une diminution notable de la production des mines de fer et de la fonte. Il y a 40 ans à peine, la production du fer de la Haute-Silésie représentait 15 o/o de celle de l'Empire allemand

sol 60

et en 1911, elle n'atteignait plus que 6 o/o. Quelle détresse ! Et quelle en est la cause ? Toujours la politique allemande avec sa taxation des tarifs. Nous pouvons d'ailleurs nous en assurer par ce fait que, tandis qu'avant l'année 1890, 90 o/o du fer haut-silézien exporté était dirigé vers l'ancien Royaume de Pologne, ce taux s'est abaissé à 5 o/o en 1896. En un mot, les conditions d'exportation au delà des frontières de l'Etat établies par la politique mal intentionnée de l'Allemagne, ainsi qu'à l'intérieur de la Confédération germanique au grand avantage de la politique des tarifs allemands, étaient si néfastes pour la Haute-Silésie, qu'elles étaient appelées à ébranler jusque dans ses bases l'édifice de l'industrie haut-silézienne.

La politique allemande et la vie économique de la Haute-Silésie. — La situation du capital placé dans l'industrie haut-silézienne est caractérisée par les faits et chiffres suivants : une baisse de 3 à 5 o/o était constatée sur les dividendes du capital placé dans l'industrie haut-silézienne au cours des années 1906-1916 et ceux du capital investi dans l'industrie de l'Allemagne occidentale. Le capital haut-silézien comparé à celui de l'Allemagne occidentale présentait un déficit de 60 à 100 millions de marks par an. Il importe également de remarquer que les dividendes des capitaux par actions haut-siléziens au cours des années 1914-16 marquaient une hausse très sensible sur les districts de l'Allemagne occidentale. Car, au cours de l'année 1914-15, après l'occupation de l'ancien Royaume de Pologne par les armées allemandes, la frontière douanière a été supprimée, de nouveaux marchés d'écoulement se sont établis et tous les facteurs agissant d'une manière dépréciable sur le développement de l'industrie haut-silézienne, ont vu diminuer leur importance.

Les cours des actions des sociétés haut-siléziennes égalaient pendant la période 1906-16, 177 o/o de leur valeur nominale. Or, pour les sociétés minières par actions de l'Allemagne occidentale, elles présentaient une valeur de 220 o/o. Cette proportion défavorable ne se modifie point même dans les années 1914-16, malgré la hausse des dividendes. Pourquoi ? Parce que le monde financier n'a pas une confiance suffisante dans les conjectures politiques qui se sont créées à l'Est. Le mémoire de la Chambre de Commerce d'Opole du 3 septembre 1916 exprimant d'une manière catégorique le postulat de la réunion du Royaume à la Haute-Silésie (*wirtschaftliche Angliederung*) se trouve être l'expression des démarches faites par les facteurs allemands de la finance et de l'industrie haut-siléziennes, démarches ayant pour but d'éclairer la situation créée dans ce domaine.

Conclusion

En nous référant continuellement aux dates officielles et en nous bornant dans les interpellations et dans les séances des tribunaux à citer les textes des experts allemands les plus qualifiés, nous avons démontré que la politique douanière du gouvernement allemand a causé à l'existence économique de la Haute-Silésie un préjudice très considérable, que les brèches faites par la politique au sujet des tarifs douaniers dans la question, traitée à la légère, des voies fluviales de la Haute-Silésie, n'ont apporté aucune compensation, en sorte que la Haute-Silésie s'est vue forcée de livrer de sérieuses luttes en Allemagne contre la politique du pays au sujet des chemins vicinaux et des tarifs.

Ces luttes, d'ailleurs, finissaient ordinairement par une catastrophe, étant donné que tous les

règlements économiques de la politique allemande ne soutenaient jamais les intérêts de la Haute-Silésie et visaient uniquement au développement de l'industrie de l'Allemagne occidentale. Aussi ces règlements ont-ils eu pour effet de déterminer l'industrie haut-silézienne à poursuivre la « lutte pour le prix » (*« schwäner Preiskampf »*). Et l'issue de cette lutte ne variait jamais : l'industrie haut-silézienne se voyait, en fin de compte, obligée, avec de grandes pertes (*« unter grosser Preisopfer »*), de reconnaître tous les tarifs imposés par l'Allemagne occidentale.

Maintenant la question se pose pourquoi la politique allemande entravait sans cesse par des barrières et des obstacles toujours nouveaux le développement de sa propre industrie en Haute-Silésie ? Une seule hypothèse est possible : ruiner l'ouvrier polonais pour le forcer à émigrer au delà des frontières de l'Etat et d'un autre côté provoquer l'émigration des ouvriers des autres contrées polonaises en créant à l'aide de ce système le désarroi et une certaine atmosphère d'hostilité entre les groupements ouvriers des deux côtés de la frontière politique. Il est donc incontestable qu'au cours des dix dernières années la Haute-Silésie ne jouait qu'un rôle secondaire dans la vie économique de l'Allemagne. Elle était par suite le terrain industriel désigné à cause duquel le puissant Empire allemand, enrichi par l'importante industrie de l'Allemagne occidentale, projetait la conquête de la Pologne pour l'unir avec l'Empire dans une entité économique.

Encercler la Haute-Silésie dans les limites actuelles de l'Allemagne, après cette avalanche d'émotions diverses qui ont déclenché la guerre mondiale et le plébiscite, aurait pour effet de rapprocher les « Balkans » du cœur de l'Europe et isoler par suite la Haute-Silésie en en faisant un corridor si étroit que toute importation ou exportation y soulèverait des difficultés inouïes.

H. L.

Talleyrand et la Pologne

(Fin.)

La France n'a à y porter (au Congrès) aucune vue d'ambition ou d'intérêt personnel. Replacée dans ses anciennes limites, elle ne songe plus à les étendre, semblable à la mer qui ne franchit ses rivages que quand elle a été soulevée par les tempêtes. Ses armées, chargées de gloire, n'aspirent plus à de nouvelles conquêtes. Délivrée de cette oppression dont elle avait été moins l'instrument que la victime, heureuse d'avoir recouvré ses princes légitimes, et avec eux, le repos qu'elle pouvait craindre d'avoir perdu pour toujours, elle n'a point de réclamations à faire, point de prétentions qu'elle voudrait formuler.

Elle n'en a élevé, elle n'en élèvera aucune. Mais il lui reste à désirer que l'œuvre de restitution s'accomplisse pour toute l'Europe comme pour elle, que partout et pour jamais l'esprit de révolution cesse, que tout droit légitime soit rendu sacré et que toute ambition ou entreprise injuste trouve et sa condamnation et un perpétuel obstacle dans une garantie formelle des mêmes principes, dont la Révolution n'a été qu'un long et funeste oubli. Ce désir de la France doit être celui de tout Etat européen qui ne s'aveugle pas lui-même...

De toutes les questions qui doivent être traitées au Congrès, le roi considère comme la première, la plus grande, la plus éminemment européenne, comme hors de comparaison avec toute autre, celle de Pologne, et il voudrait qu'il lui soit possible d'espérer autant qu'il le désire, qu'un peuple si digne de l'intérêt de tous les autres par son ancienneté, sa

valeur, les services qu'il rendit autrefois à l'Europe, et par son infortune, pût être rendu à son antique et complète indépendance.

Le partage qui le raya du nombre des nations fut le prélude, en partie la cause peut-être, jusqu'à un certain point l'excuse des bouleversements auxquels l'Europe a été en proie...

PRINCE DE TALLEYRAND.

On voit avec quelle force, quelle pénétration s'exprimait Talleyrand. Malgré ses efforts, il ne put obtenir pour la Pologne que ces misérables libertés constitutionnelles de 1815, qui ne furent même jamais appliquées, car la Pologne elle-même n'avait pas montré, comme aujourd'hui, les ressources admirables de sa vitalité, elle n'avait pas alors derrière elle plus d'un siècle et demi de résistance et de lutte. Cependant le grand ministre que la France envoyait à Vienne en 1814 doit servir d'exemple à tous nos diplomates actuels ; que la politique de Talleyrand leur prouve que la Pologne doit encore être la première de toutes leurs préoccupations, que toute concession au sujet de la Haute-Silésie est une atteinte, non seulement aux droits des Polonais, mais encore à l'intérêt de la France.

Anne-Marie GASZTOWTT.

Le Plébiscite de Haute-Silésie

UNE VICTOIRE POLONAISE

Le nombre des suffrages polonais en Haute-Silésie n'a pas été aussi considérable que nous l'aurions voulu. Le plébiscite n'en constitue pas moins une véritable victoire pour la Pologne et pour le sentiment national polonais.

Qu'on ne l'oublie pas ! La Silésie se trouve séparée complètement de la Pologne depuis les temps lointains de Casimir le Grand, contemporain de Philippe de Valois et de Jean le Bon.

Que serait-il advenu de notre Bretagne, si à l'époque de la guerre des deux Jeanes, l'influence anglaise avait pu s'établir solidement dans ce pays ? Que serait-il advenu de la Guyenne et de Bordeaux même, où le Prince Noir tenait sa cour, si l'autorité anglaise avait continué de régner dans ces pays jusqu'à nos jours ?

Certes, en constatant que dans la partie orientale de la Haute-Silésie le sentiment national polonais survit avec toute son énergie, on ne peut manquer d'être frappé d'admiration. Et quand les districts miniers de Silésie auront été réunis à la République de Pologne, on ne pourra manquer de s'écrier : « Voilà une terre polonaise qui revient de loin ! »

**

Il est difficile, à distance, de se faire une idée de la formidable emprise que les Allemands avaient fondée peu à peu en Haute-Silésie.

Tout d'abord, et dès le temps de la domination autrichienne, la noblesse locale était devenue allemande. De même que l'aristocratie tchèque avait désespéré de la patrie bohème, surtout après la disparition des héros de la Montagne-Blanche, de même la classe dominante, en Silésie, avait renoncé à lutter en faveur du sentiment national polonais. Elle s'était germanisée.

Il ne restait de polonais en Silésie que les paysans et les ouvriers ; tout ce qui possédait la fortune ou l'instruction était allemand.

Tant qu'elle fut indépendante, la Pologne eut trop à faire avec ses ennemis de l'Est pour entreprendre quoi que ce soit en faveur de ses nationaux silésiens. Quand l'Etat polonais à son tour fut subjugué, il fut bien évident pour les Silésiens que leur sort était définitivement

attaché à celui de la Prusse et surtout de ce nouvel Empire allemand, si glorieux et si puissant.

D'ailleurs, la perspective de s'unir à la Pologne russe n'avait rien de flatteur pour les Polonais de Silésie. Quelques kilomètres seulement séparent Bytom et Kattowitz, de Bendzin et de Sosnowitz. Mais quelle différence entre les villes « allemandes » de Silésie et les villes « russes » de Pologne !

J'en fus maintes fois frappé au cours de mes voyages avant la guerre. En Pologne russe, des gares malpropres, des rues mal pavées ou sans pavés, boueuses ou poussiéreuses ; des enfants pieds nus et en loques ; en un mot, le désordre russe bien connu.

En Silésie, au contraire, un ordre parfait, une propreté surprenante ; une activité et une prospérité merveilleuses.

J'en trouve la remarque dans mes notes de voyage : « Dans la région industrielle de Kattowitz le pays n'est pas fumeux, poussiéreux comme on pourrait croire. Les maisons sont rouges ou blanches, mais généralement propres. Beaucoup de peinture fraîche. Rien de minable, de galetx et d'infest, comme dans certains centres industriels de France et de Belgique. Les magasins de Bytom sont brillants. Banques, restaurants, la poste, les écoles, tout semble neuf... Les ouvriers polonais envoient leurs enfants dans des écoles merveilleuses de confort et de propreté... Quant aux églises, elles sont sans intérêt artistique ; mais elles sont nettes, claires, gaies, et ce sont des qualités que les masses apprécient bien plus qu'une noble et vétuste antiquité... »

Les grands propriétaires allemands, les grands industriels allemands, les professeurs allemands, les officiers allemands, les prêtres allemands, tout cela s'impose et en impose.

Qu'est-ce que le pauvre laboureur polonais, le pauvre ouvrier polonais devant cette aristocratie de l'argent et de l'intelligence ?

C'est si peu de chose, que l'on est surpris que des Polonais aient osé relever la tête et lutter contre l'écrasante hégémonie prussienne. C'est d'autant plus surprenant que les Polonais intelligents participaient souvent à la vie allemande et à la culture allemande.

— Jusqu'à l'âge de vingt ans, me déclarait le docteur Kostek, de Ratibor, je répondais par un coup de poing à quiconque me traitait de Polonais. Cette épithète de Polonais convenait aux paysans incultes de nos campagnes, aux ouvriers aux mains calleuses. Elle ne convenait pas à un élève du gymnase allemand, à un bourgeois bourgeoisant, habitué à fréquenter la meilleure société de sa ville natale, c'est-à-dire la société allemande.

Le docteur Kostek est devenu cependant l'un des patriotes polonais les plus militants de la Haute-Silésie.

C'est à l'Université de Breslau qu'il trouva son chemin de Damas. Mis en présence de Polonais de Posnanie qui n'étaient ni des paysans incultes, ni des ouvriers, il comprit que la langue et la nationalité polonaises n'étaient point attribués de serfs et de manants ; il devina que la Prusse avait camouflé son pays natal de Haute-Silésie en province allemande et il entreprit un apostolat patriotique qui dura déjà depuis trente ans lorsque j'eus l'honneur d'être reçu par cet excellent homme et de visiter, sous sa direction, les environs de Ratibor.

Mais combien de Kostek n'aurait-il pas fallu pour rénover le peuple polonais de Silésie et pour le débarrasser de la gangue germanique qui s'accumulait sur lui depuis six siècles !

Cette lourde besogne fut entreprise trente ans avant la guerre ; mais les premiers effets ne s'en manifestèrent qu'en 1903, lorsque l'admirable Korfanty réussit à se faire élire député « polonais » de Bytom, malgré les menaces furieuses que fulminait contre lui le cardinal Kopp, prince-évêque de Breslau, ami personnel du kaiser.

La génération nouvelle grandissait dans le respect et dans l'amour du nom polonais. Mais, comme nous le déclarait Korfanty lui-même en 1911, dix années d'effort seraient nécessaires encore pour donner la prédominance à la jeune génération polonaise sur l'ancienne génération germanisée.

Trois ans après, la guerre éclatait. L'œuvre de polonisation demeurait incomplète. Le récent plébiscite l'a démontré. Dix ans plus tard, il aurait été triomphal.

Georges BIENAIMÉ.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

= Une délégation polonaise dans les pays alliés.

Le parti populiste polonais a décidé d'envoyer dans les pays alliés et surtout en France une délégation de députés à la Diète, chargée d'exposer avec impartialité la question de la Haute-Silésie. Cette délégation comprendra les députés Wierzbicki, Korfanty, Moraczewski ; MM. Benis Chrzamowski.

= L'agitation des communistes allemands en Haute-Silésie.

Les communistes allemands répandent parmi les troupes interalliées une proclamation les excitant à la mutinerie et les invitant à se joindre aux bolcheviks.

Des Allemands, revêtus d'uniformes de l'armée anglaise, provoquent constamment la population polonaise, avec l'intention de faire naître des malentendus et de déterminer des conflits.

= Les étudiants de Posen invitent leurs camarades français.

La jeunesse universitaire de Posen a invité ses camarades français à venir visiter la Posnanie. Les étudiants français arriveront à Varsovie et en Posnanie vers la mi-avril.

= La décision des habitants de Wilno.

Une délégation de tous les partis politiques de Wilno se trouve actuellement à Varsovie, afin de faire connaître au gouvernement polonais la décision générale des habitants du territoire de Wilno.

= Les relations polono-russes.

Les représentants du parti populiste polonais, qui comprend le plus grand nombre des députés de la Diète, ont eu une conférence à Varsovie avec les représentants de la démocratie russe, formant l'Union de la Reconstitution de la Russie, dont le président est M. Savinkow. Les Russes ont déclaré accepter le traité de Riga qui sera la base des prochaines relations polono-russes. Les Russes ont ensuite exprimé le désir de transformer ces relations en une alliance étroite.

= Le soulèvement bolcheviste en Ukraine

Le journal ukrainien « Ridnyj Kraj » annonce que les gares de Razdelnaja, important nœud de voies ferrées près d'Odessa, et de Koziatyn ont été occupées par des bandes de paysans ukrainiens insurgés.

Toute la Podolie est le théâtre des luttes des insurgés contre l'armée rouge. De nombreux soldats bolcheviks passent du côté des insurgés.

= Un changement dans la politique des soviets.

On mande de Moscou que les deux groupes bolcheviks dirigés l'un par Trozky, l'autre par Lénine, se sont unis sous la direction de Lénine, ce qui indique une orientation vers la droite de la politique intérieure des Soviets.

HOMMAGE DES POLONAIS AU SOLDAT INCONNU

Le comte Adam Zamoyski, président de l'Union des Associations, Coopératives et Sociétés polonaises, ainsi que du Comité plébiscitaire haut-silézien de Warsovie, de passage à Paris, a accompli la mission qui lui avait été confiée de rendre un hommage au « Soldat Inconnu ».

A cet effet, le comte Adam Zamoyski s'est rendu, le 29 courant, à 10 heures, sous l'Arc de Triomphe et a déposé sur la tombe du Soldat Inconnu deux magnifiques couronnes. Il a prononcé deux courtes allocutions.

Dans la première, M. Zamoyski a dit :

« C'est avec la plus profonde émotion que je rends hommage, au nom du Comité de la grande Semaine plébiscitaire de la Haute-Silésie en Pologne, au Héros inconnu, le Soldat de France, à qui les nations opprimées doivent d'avoir reconquis leur indépendance. Vive la France ! »

En déposant la seconde couronne, le comte s'exprima ainsi :

« Pénétré d'une reconnaissance profonde devant la tombe du soldat qui représente tous ceux qui périrent pour la France et l'humanité et dont la victoire assura l'indépendance de la Pologne, je dépose cette couronne au nom de l'Union des Associations, des Coopératives et des Sociétés de Pologne. »

La Société de Gymnastique des Sokols polonais, de Paris, ainsi que des délégations des autres associations polonaises avaient également considéré de leur devoir d'assister à l'hommage rendu par la nation amie au « Héros national ».

Notre ministre à Paris, le comte Maurice Zamoyski, était présent à cette émouvante cérémonie.

L'Union des Associations, Coopératives et Sociétés polonaises, présidée par M. Adam Zamoyski, représente environ cent groupements réunissant toutes les classes de la société et comprenant un nombre de plus de 1.500.000 membres.

Voici, à titre documentaire, l'énumération des groupements composant l'Union des Associations, Coopératives et Sociétés polonaises :

La Mère des Ecoles polonaises, l'Association des Ouvriers chrétiens, l'Association des Artisans chrétiens, l'Association des Compagnons et Apprentis des différents métiers, cinquante-six unions professionnelles des métiers, les Sokols polonais, l'Association des Propriétaires urbains, l'Association des Industriels, les associations des employés de commerce de Warsovie et de Posnanie, la Société « Rozwoj » (Développement), les sociétés sportives des Rameurs, des Cyclistes, des Patineurs, l'Association des Etudiants de l'Université, la Société polonaise des « Amis de la Chasse », le Cercle Municipal de Warsovie, le Cercle du Commerce de Warsovie, la Ligue pour la Défense de la Patrie, etc...

Conférence sur la Haute-Silésie

Nous informons nos lecteurs que, le 6 avril, à 8 heures et demie du soir, M. Dumant-Wilden donnera une conférence sur la Haute-Silésie dans la salle de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, sous la haute présidence de M. Raymond Poincaré, ancien président de la République française.

On se procure des billets à l'administration de la revue *Polonia*, 3 bis, rue La Bruyère, Paris (IX^e).

MEMENTO

Niebezpieczeństwo.

Sprawa Górnego Śląska jest od dwu lat niewątpliwie skandalem. Niemcy stale i systematycznie powstrzymywali rozwój ekonomiczny Górnego Śląska, i dopiero z chwilą, kiedy pokazało się, że ten kraj mogą utracić, podnieśli krzyk, że straciwszy Śląsk, nie będą mogli zapłacić swych zobowiązań Aliantom.

Przypatrzy się cyfry, zacerpniętym ze źródeł niemieckich. Produkcja węgla na G. Śląsku mimo daleko korzystniejszych warunków naturalnych wzrastała znacznie powolniej, niż na zachodzie Niemiec. Niemiecka polityka celna na wschodzie powodowana była wyłącznie interesami wielkiej własności rolnej, pozostającej, jak wiadomo, w rękach magnatów pruskich. Odbijało się to fatalnie na całokształcie przemysłu górnośląskiego. Rząd berliński stale zaniebował G. Śląsk i pod względem komunikacji. Gdy n. p. w Westfalji na 1000 klm. kw. powierzchni wypadło 167 klm. kolej, na G. Śląsku było zaledwo 117 klm. kolei. Taksamo było z frachtami. I tak przewóz tonny węgla do Berlina z Westfalji kosztował 8 i pół marki, a z G. Śląska 10 i pół marki. Tosamo dotyczyło frachtu za przewóz towarów żelaznych.

Mimo znakomitych środków przyrodzonych przemysł cynkowy na G. Śląsku pod wpływem niemieckiej polityki gospodarczej był stale tamowany w rozwoju. Tak samo stale upadała na G. Śląsku produkcja rudy żelaznej, jako też surowca żelaznego. Przed laty 40 produkcja tego ostatniego na G. Śląsku wynosiła jeszcze 15 proc. produkcji państwa niemieckiego, w roku 1911 tylko 6 proc.

Przyczyna tego tkwi także w znacznym stopniu w zawsze uprzedzonej dla G. Śląska państwowej niemieckiej polityce celnej i taryfowej, której skutki wyraziły się np. w tem, że podczas gdy przed rokiem 1890 90 proc. eksportu surowca górnośląskiego szło do Kongresówki, po roku 1896 stosunek ten spadł do 5 proc. Wogóle warunki eksportowe poza granice państwa, stworzone przez niemiecką politykę celną, jak i też w granicach Rzeszy Niemieckiej na skutek niemieckiej polityki taryfowej, były dla G. Śląska tak fatalne, że musiały gruntownie podkopać potężny gmach przemysłu górnośląskiego.

Dywidenda od kapitału ulokowanego w przemyśle śląskim była w okresie 1906 — 1916 r. okrago 0 3 — 5 proc. niższa od dywidendy kapitału inwestowanego w przemyśle zachodnio-niemieckim. Roczne straty kapitału górnośląskiego w porównaniu do kapitału zachodnio-niemieckiego wynosiły w przybliżeniu 60 — 100 milionów marek. Jest rzeczą godną uwagi, że dywidendy akcyjnych towarzystw górnośląskich w okresie lat 1914 — 1916 niepomniernie, jak nigdy przedtem, w stosunku do zachodnich niemieckich rewirów wzrosły. Bo oto w roku 1914 — 15

po okupacji Królestwa Kongresowego przez wojska niemieckie padła barjera celna od wschodu, otworzyły się nowe rynki zbytu i wszystkie ujemnie na rozwój przemysłu górnośląskiego działające czynniki odrazu straciły na swym ciężarze gatunkowym.

Tak więc mimo całych swych bogactw przyrodzonych, Górny Śląsk należał do najuboższych prowincji niemieckich.

Dowiedziano niezbicie, że Górny Śląsk w ostatnich dziesiątkach lat w życiu gospodarczym Niemiec nie odgrywał żadnej ważniejszej roli, był on tym terenem przemysłowym, dla którego potężne Niemcy, a bogate przemysłem zachodnio-niemieckim planowały zdobyć Polskę, aby z tą Polską, jako prowincją niemiecką stanowił organiczną jednostkę gospodarczą.

Cały szereg niemieckich uczonych przed wojną dowodził stale, że Górny Śląsk nie może się obejść bez Królestwa Polskiego, a jednym z głównych celów, które przyświecały Niemcom podczas wielkiej wojny, było właśnie zdobycie Królestwa, aby ono mogło uratować upadający z dniem każdym przemysł górnośląski.

Było obowiązkiem tych, którzy układali traktat wersalski, wiedzieć o tem wszystkim i Polsce cały G. Śląsk przywrócić. Zamiast tego, urządzono skandaliczną aferę plebiscytową. I teraz jeszcze, mimo że całe zagłębie górnicze wypowiedziało się za Polską, że prasa francuska z zapalem, który należy z uznaniem podkreślić, broni naszej słusznej sprawy, już tu i ówdzie zaczynają się ukazywać objawy dosyć niepokojące, dowodzące, że Niemcy nie zaspiają sprawy i intrygują na lewo i prawo.

Jest obowiązkiem prasy polskiej, aby wyraziła się jasno, w tej kwestji i ten obowiązek prasa polska spełniła. Nie pamiętamy, aby w jakiejkolwiek innej sprawie prasa polska bez różnicy odcieni partyjnych, z taką zgodnością była się wypowiedziała. I nie przypuszczamy, aby w jakimkolwiek innym kraju w chwilach o wiele nawet niebezpieczniejszych, widziano taką zgodę.

Rząd polski wyprawia obecnie do Paryża specjalną komisję z Korfantym dla obrony naszych praw na G. Śląsku. Bardzo pięknie. Ale w pierwszym rzędzie powołana jest do tego nasza dyplomacja. Otwiera się tu dla niej pole, aby się zrehabilitować za cały szereg fatalnych błędów, którymi w krótkim zresztą żywocie, już pochłubić się może. Niech weźmie przykład z prasy polskiej, jak w pewnej chwili można zapomnieć o waśniach partyjnych, kiedy dobro narodu tego wymaga, SALUS REI PUBLICAE SUPREMA LEX ESTO. Nie chcemy ani na chwilę przypuszczać, żeby mogło być inaczej i żeby nasze czynniki do tego powołane, mogły o tem hasła zapomnieć.

K. MIR.

Liga Narodów a Polska

Ze wszystkich wielkich planów Wilsona, z którymi jechał on do Paryża, urzeczywistniła się tylko myśl o Lidze Narodów, do której przez ironję losu nie przyłączyła się Ameryka. W ten sposób Liga Narodów, której ideę przewodnią my socjaliści przyjmujemy z największym uznaniem, faktycznie stała się posłusznym narzędziem Ententy, a przedewszystkiem Anglii.

Dziś wielki czas, aby Polska należycie wyjaśniła swój stosunek do Ligi Narodów i aby zrozumiała, że jest to tylko fikcja, którą bardzo umiejętnie posługuje się Anglja.

Ta sama Anglja, która tyle nam krzywdy wyrządziła na konferencji pokojowej w Paryżu, dziś dalej prowadzi swoją antypolską politykę na terenie Ligi Narodów,

OD ADMINISTRACJI

Prosimy wszystkich naszych abonentów, których POLONIA dochodzi z opóźnieniem, albo wcale nie dochodzi, o zawiadomienie nas o tem listownie i o dołączenie do listu karteczki ze swoim adresem, oraz wynotowanym numerem POLONII, spóźnionym lub nienadeszłym. Tylko w ten sposób będziemy mogli upomnieć się na pocztę.

Musimy wyraźnie uświadomić sobie, iż dotychczas ze strony Ligi Narodów mieliśmy tylko same szykany i utrudnienia, czy to w sprawie wileńskiej, czy Gdańska, czy wreszcie Galicji Wschodniej.

Dlaczego tak jest? Toć zasiadają w Radzie Ligi Narodów tacy ludzie, jak: Bourgeois, Balfour, Hymans — ludzie zapewne dobrej woli, nie mający powodów odnosić się wrogo w stosunku do Polski.

Gdzież źródło tych antypolskich tendencji Ligi Narodów? Tem źródłem jest jej Sekretarjat, na czele którego stoi Sir Erick Drummond.

Pan Paderewski swego czasu pono zachwycał się tym wyborem, gdyż p. Drummond chociaż Anglik, jest katolikiem i arystokratą. Te dwie kwalifikacje p. Drummonda powinny być w mniemaniu p. Paderewskiego uczynić z niego przyjaciela katolickiej, szlacheckiej Polski.

Tymczasem p. Drummond okazał się człowiekiem bardzo uprzedzonym wobec Polski, a że pomimo swego arystokratycznego pochodzenia jest człowiekiem niebogatym, kurczowo uchwycił się stanowiska sekretarza Ligi, przynoszącego 10 tys. funtów sterlingów, czyli na nasze pieniądze 35 milionów marek rocznie. Tymbardziej musi kurczowo trzymać się tego stanowiska, iż w Angli, jak sami Anglicy przyznają, nie otrzymałby stanowiska z pensją 1 tysiąca funtów rocznie.

Sir Drummond swoje stanowisko sekretarza Ligi wyzyskuje w celu forsowania polityki an-

gielskiej. Rada Ligi zjeżdża się na kilka dni, więc jest zdana na łaskę i niełaskę p. Drummonda, który rzecz naturalna, wszystkie sprawy, dotyczące Polski oświetla bardzo nie przychylnie.

Niestety działalność p. Drummonda nie ma żadnej przeciwwagi, gdyż pomimo, że Polska płaci taką samą sumę na Ligę Narodów, co i Anglja, to znaczy najwyższą stawkę, w Sekretarjacie Ligi nie zasiada żaden Polak, chociaż zasiadają tam, nie mówiąc już o Anglikach, którzy poprostu zalali Sekretarjat Ligi Narodów, Norwegowie, Belgowie, Włosi. Niema przedstawiciela Polski, bo za takiego nie może uchodzić p. Neuman, pracujący w dziale druków.

Toż ta Liga. że tak powiem, żyje z Polski, bo tylko Polska dostarcza materiału do jej obrad.

Gdyby Liga nie miała sprawy wileńskiej, Gdańska, Wsch. Galicji, to dawnoby świat zapomniał o jej istnieniu.

I oto wówczas, gdy Liga wciąż zajmuje się sprawami, dotyczącymi najżywniejszych interesów Polski, ani w Radzie Ligi, ani w jej Sekretarjacie, nie zasiada żaden Polak.

Co więcej, Sekretarjat Ligi Narodów stał się kuźnią antypolskiej agitacji.

Tak naprz. p. Drummond kazał bez zawiadomienia prof. Askenazego, wydrukować memorjały Petruszewicza i S-ki, zawierające stek najordynarniejszych oszczerstw i kłamstw, oczerniających Polskę i rozsyła po całej Europie te memorjały, jako materiał Sekretarjatu Ligi Narodów.

Tak niedawno otrzymali te memorjały od p. Drummonda posłowie zagraniczni w Warszawie. Cóż na to nasi delegaci przy Lidze Narodów? Pan Paderewski odpoczywa, zaś prof. Askenazy w wywiadzie z redaktorem «Kurjera Porannego» nie szczędzi pochwał pod adresem Ligi Narodów i stara się nawet p. Drummonda usprawiedliwić, zrzucając winę na niższe organa.

Zaiste trzeba wyrazić wielkie zdziwienie pod adresem prof. Askenazego, że te haniebne rzeczy, zamiast podnieść, tai i obiała.

Ale nie pozwolimy bałamucić opinii polskiej i czas wielki wiedzieć o istotnym stosunku Ligi Narodów do Polski.

Ten stosunek nie kończy się na p. Drummondzie.

To Anglik. Ale oto Warszawa miała przyjemność poznać drugiego przedstawiciela Ligi Narodów — pułkownika Chardigny'ego.

Co on tu robił? Czyż jest dziś taki naiwny w Polsce, który wierzyłby, że p. Chardigny przyjechał istotnie załagodzić spór polsko-litewski? Dziś każdy wie, że przyjechał on pilnować, aby Polska nie zagarnęła chudoby «rosyjskiej» — p. Chardigny troszczył się tylko o to, aby Wilno mogło wrócić do Rosji. Dlatego nietylko nie ułatwiał przeprowadzenia konsultacji, ale robił wszystko, aby do niej, jako faktu dokonanego za zgodą Ligi Narodów, nie dopuścić.

I dopiął swego. Nic dz wnego, że p. Chardigny tak troszczy się o Rosję.

Cóż innego można spodziewać się po b. atache Wielkiego księcia Mikołaja Mikołajewicza, mówiącym po rosyjsku tak samo dobrze, jak i po francusku.

Albo drugi członek komisji p. Chardigny'ego — p. Nase — rzekomy Belg, od 25 lat mieszkający w Moskwie, który pono zapomniał mówić po francusku, a który w każdym razie z psychiki i mowy stał się zupełnym Rosjaninem.

Wreszcie p. Lasiecz — sławetny sekretarz komisji p. Chardigny'ego — rzekomo Serb, a w istocie pozostający od wielu lat w służbie carskiego rządu rosyjskiego.

Dla osłony dodano Anglika, gen. Burta, człowieka uczciwego, ale mówiącego tylko po angielsku, a więc zdanego na łaskę informacji dobranej trójki.

Taką komisję przysłała nam Liga Narodów. I to ma być dowodem jej życzliwości.

Nic dziwnego, że taka komisja zajmowała się nie zorganizowaniem plebiscytu, lecz denuncjowaniem wojsk gen. Żeligowskiego, robieniem tysiąca szykan generałowi, natomiast szybko pokumała się z Litwinami i Rosjanami siedzącymi w Kownie.

I oto ta komisja, która utraciła sprawę konsultacji, w którą tak nieopatrznie uwierzył prof. Askenazy, w ten sposób pośrednio przyczyniając

Porady prawne.

Administracja POLONII udziela odpowiedzi na wszelkie zapytania pisemne w kwestjach prawnych; dział ten prowadzi adwokat, uproszony na ten cel przez POLONIĘ.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
 za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie
BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE
FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek [p.]

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Biała podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgja).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

się do obalenia sprawy Sejmu w Wilnie — pono ma znowu wracać do Polski.

Poco? Poco p. Chardigny do nas jedzie? Konsultacji nie będzie — a więc po co mamy wydawać miliony na utrzymanie komisji, która składa się z samych naszych wrogów.

Opinia polska przyjmie przyjazd p. Chardigny'ego do Polski jako obrazę ze strony Ligi Narodów. Dość mamy takich panów, którzy pod płaszczykiem Ligi Narodów, obrabiają bardzo egoistyczne interesa poszczególnych państw, a nawet tylko pewnych sfer w tych państwach. Pułk. Chardigny naprz. reprezentuje nie obecną oficjalną Francję, która zawarła z nami sojusz, lecz moskalofilską.

I jeśli nadal polityką Ligi Narodów wobec Polski będą kierowali tacy ludzie jak pp. Drummond i Chardigny — to Polska będzie musiała wyciągnąć z tego konsekwencje.

Sekretariat Ligi Narodów winien uleść gruntownej reorganizacji, winien być dopuszczony tam przedstawiciel Polski, zaś p. Chardigny winien zapomnieć o drodze do Polski.

Chociaż p. Sapieha jest dumny ze swego, pomysłu oddania sprawy Wilna w ręce Ligi Narodów, my jednak widzimy w jakie « życiowe » ręce ta sprawa trafiła.

Jeśli Liga Narodów chce zachować choć cień autorytetu w Polsce, winna poddać swój stosunek do Polski zasadniczej rewizji.

(Robotnik).

PRZYJACIEL GROTTGERA

W nr. 2 « Polonii », z d. 8. I. 1921 r. podaliśmy krótką wzmiankę o śmierci Marcelego Krajewskiego, nestora malarzy polskich, przyjaciela Grottgera.

Śmierć tego zasłużonego człowieka, wśród wiru wypadków współczesnych, przeszła prawie niepostrzeżenie. Obecnie uzupełniamy ową wzmiankę artykułem, który w jednym z pism warszawskich, poświęca s. p. M. Krajewskiemu znany artysta malarz i krytyk, H. Piątkowski, prostując przytem datę urodzin Krajewskiego, którą p. Piątkowski mylnie stawia w roku 1843. Jak podała « Polonia », s. p. M. Krajewski urodził się d. 18 czerwca 1840 r.

Zmarły we Francji w małej mieścinie Billere artysta, prawie nieznaną szerszej publiczności w Polsce, zyskał szeroką popularność przez traf, który mu pozwolił być świadkiem ostatnich chwil Artura Grottgera, twórcy bowiem « Doliny Łez » na jego rękach skołał w Amelie les Bains. Ogół poza przyjacielem Grottgera, nie widział dość wyraźnie malarza, choć ten i siłą wrodzonego talentu i stanowiskiem, jakie zdobył w sztuce, zasłużył na szersze wśród swoich uznanie.

Marceli Krajewski urodził się w Małopolsce 1840 r. Pochodził z ziemiańskiej rodziny, to też

ukończywszy szkoły, wszedł odrazu w tak zwane wyższe sfery towarzyskie, w których się od-tąd zawsze obracał. Malarstwa uczył się początkowo w Wiedniu, gdzie właśnie zeszedł się z Grottgerem w epoce, gdy ten o sześć lat od niego starszy kolega, wyszedł już z akademii i pracował nad swym pierwszym cyklem, poświęconym manifestacjom 1861 r., a następnie szeroko spopularyzowanym, pod tytułem « Warszawa ».

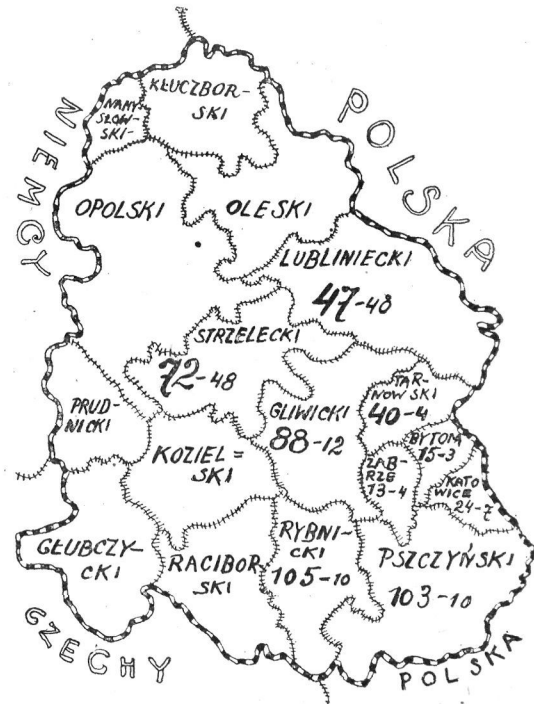
Pragnąc się wydoskonalic w swej sztuce, młody Krajewski około 1862 r. wyruszył do Paryża i tu znalazłszy się w otoczeniu ówczesnej elity naszej sztuki, jak Henryk Rodakowski, Leon Kapliński, Leonard Straszynski, Bronisław Chlebowski, Maleszewski, Bakałowicz i licznej kolonii młodszych artystów — zapisał się do pracowni słynnego portrecisty epoki Cesarstwa Giacomotti'ego (falszywie przez E. Szweykowskiego nazwanego Giacomellim). W pracowni tej talent jego spoteźniał, nabierając istic francuskich cech wdzięku i elegancji wirtuozowskiej. Nieco później przeszedł do Leona Bonnata, którego jednak pełna siły i rozmachu twórcza organizacja nie kwadrowała z usposobieniem Krajewskiego — pozostał on przez cały ciąg swej kariery wierny ideałom przez Giacomotti'ego zaszczerpionym.

Gdy rozpoczął w Paryżu samodzielną pracę, był już skończonym artystą o jasno wyrysonowanej indywidualności. Co roku — przez cały szereg lat — wystawiał w oficjalnym «Salonie» portrety wielkoświatowych dam i tytułowanych panów, zyskując ogólne uznanie. Związany bliższym stosunkiem z arystokracją wielkopolską i galicyjską, przebywał często w pańskich rezydencjach, malując wizerunki znanych w kraju osobistości, które wystawiał przeważnie w Krakowie od 1874 roku. Wśród nich wymienić należy doskonały portret ks. Pawlickiego, filozofa i profesora, posła Kantata, Władysława Żeleńskiego, robiony w Paryżu, Marcelego Guyskiego, w ostatnich latach Gąsiorowskiego, dalej rodzinne portrety: Kwileckich, Mielżyńskich, Chłapowskich i w. in. W Warszawie znajdowało się kilka z prac jego na urządzony w Towarzystwie Zachęty, jubileuszowej wystawie w 1911 r.

S. p. Marceli Krajewski był jednym z ostatnich przedstawicieli znikającej już falangi malarzy du grand monde. Z atmosferą arystokratyczną wiązały go tysiączne nici, obracał się w kołach ludzi, którzy go cenili jako człowieka i malarza, których malował w odpowiednim oświetleniu i charakterze, był on szczerym artystą, czuł gest i nastrój swego środowiska.

Miły i sympatyczny towarzysz s. p. Marceli Krajewski do lat ostatnich był otoczony miłością i szacunkiem wszystkich, którzy go znali. Od lat już kilku pomalą wycofywał się z życia — żył wspomnieniami, opromienianiem świetlaną postacią Grottgera. Pracując z pożytkiem dla sztuki, snuł ją z głębi swej duszy, zapatrzony we wzniosłe ideały piękna, którym był wierny do końca.

Ze swej strony przypominamy, że jeszcze w zaprzeszłym roku s. p. Marceli Krajewski wystawił kilka portretów na wystawie polskich artystów, urządzony w pałacu Mikołaja hr. Potockiego, przy Avenue Friedland, na rzecz rannych żołnierzy polskich we Francji. Były to portrety: Al. hr. Zamoyskiego, Jana hr. Zamoyskiego, Ks. Romana Sanguszki i portret kobiecy.



Mapka przedstawiająca wynik plebiscytu na Górnym Śląsku. Liczby pierwsze, większe oznaczają ilość gmin, które głosowały w danym okręgu za Polską, liczby mniejsze ilość gmin, które głosowały za Niemcami. Okręgi bez liczb są te, w których większość gmin oświadczyła się za Niemcami. Z okręgu Raciborskiego brak jeszcze dokładnych wiadomości.

Zagłębie kopalń leży w okręgach, gdzie mamy większość.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

ODEZWA KORFANTEGO

Polski Komisarz plebiscytowy wydał do ludności Górnego Śląska następującą odezwę:

Rodacy!

Odnieśliśmy wielkie zwycięstwo dziejowe w walce o przynależność państwową Górnego Śląska i wolność i szczęście ludu polskiego. Nie udało nam się wprawdzie wskutek teroru i fałszów niemieckich uzyskać całego terenu. Ale to, cośmy zdobyli, przedstawia największą wartość i obejmuje największą ilość ludności polskiej.

Waszą ofiarnością, waszą wytrwałością, waszym poświęceniem mienia, życia i krwi wywalczyliście sobie granicę, która od Bogumina biegnie Odry idzie do Wielkich Żmnic, skręca na północ, potem na wschód wzdłuż granicy powiatu sirzeleckiego do Kolonowskiej, potem wkracza trochę w powiat opolski, około Głobina, i przechodzi do powiatu oleskiego, idzie przez Knieję, Zembowice, Leśno, Wachowice, Broniec, Nowe Kaponki, Wolęcin, Kościelice, i tam przytyka do granicy Rzeczypospolitej Polskiej. Na tym terenie przeszło 80 proc. gmin oświadczyło się za przyłączeniem do Polski. A zwolennicy przyłączenia do Polski na tem terytorjum uzyskały absolutną większość.

Daremne są bałamuctwa niemieckie, usiłujące wmówić w G. Śląsk i świat cały, że Górny Śląsk stanowi niepodzielną całość i że absolutna większość na terytorjum Śląskiem decyduje o przynależności państwowej G. Śląsku. Daremne są bałamuctwa niemieckie obliczone na niepokojenie ludności polskiej. Niemcom byłoby na rękę, gdyby na G. Śląsku powstała zawierucha, która nam zwycięzcom przynieść by mogła tylko szkodę.

Tęj naszej granicy, którą wywalczyliśmy sobie, dzielny lud śląski, bronieć będziemy do ostatniej kropli krwi! Cały naród polski od sinych fal Bałtyku do śnieżnych szczytów Tatr, od żyznych pól nad Wartą do świętego Wilna jak jeden mąż stanie w obronie owoców naszej walki.

Rząd polski uczyni wszystko, aby odwieczny wróg plemienia naszego z pomocą szatańskich podstępów nie zdołał narzucić nam na nowo jarzma wiekowego, jarzma niewoli i brutalnego wyzysku. Rodacy! Cała Polska dziś raduje się i śpiewa pieśni, śląc wam wyrazy czci i podziękowania. Wszystkie kościoły wielkiego naszego kraju rozbrzmiewają radosnymi modłami z powodu zwycięstwa na G. Śląsku. I my bracia cieszymy i radujemy się, ale bądźmy przygotowani do nowych walk o zachowanie tego, cośmy zdobyli. Zwycięstwo nasze trzymamy mocno i twardo i nikt go nam wydrzeć nie zdoła. Zachowajcie spokój i równowagę umysłu. Jako zwycięzcy, jako synowie szlachetnego narodu polskiego bądźmy wspaniałomyślni w sercach naszych, wygasmy ozień zemsty choćby za największą krzywdę. Podły wróg przysłał swoich agentów i podburza lud polski do gwałtów i usuwania urzędników niemieckich. Nie słuchajmy namów, bo wszelkie gwałty mają na celu uniemożliwienie nam wyzyskania naszego zwycięstwa i są wodą na młyn zropaczzonego nieprzyjaciela. Czekałiny cierpliwie, aż Najwyższa Rada odda władzę kraju w nasze ręce. Bracia, cieszymy się, niech pieśń zwycięstwa rozbrzmiewa po całym G. Śląsku, łącząc się z radosnym biciem dzwonów w całej Polsce.

Wojciech Korfanty,
poseł na sejm i komisarz.

Nowe pisma polskie w Ameryce

W Nowym Yorku zaczęło wychodzić od 43 Marca nowe pismo pod nazwą *Dziennik Nowyorski*, pod kierunkiem byłego redaktora *Polonii*, znanego literata, Wacława Gąsiorowskiego.

O celach pisma powiada artykuł wstępny w pierwszym numerze, z którego cytujemy wyjątki.

«Nie przychodzimy na to, aby przewodzić, lecz aby stać w szeregu i pracować i do pracy zachęcać. Przychodzimy godzić i łączyć, a nie waśnić i rozdzielać.

«Będziemy trwali przy Wierze ojców, przy Najjaśniejszej Rzeczypospolitej, przy tradycji, co nas przed wynarodowieniem ustrzegła, przy poszanowaniu władzy, którą mamy naszą włas-

na, polską, przy zasadzie ewolucyjnego rozwoju, bo jest ona prawem każdego oświeconego narodu.

«Partją naszą jedyną i stronnictwem, którego barw najzawzięciej będziemy bronili, będzie to stronnictwo, do którego wyłącznie i jedynie mieliśmy zaszczyt należeć, na imię mu «Polska». Ponadto nie będziemy ulegali, bo nie potrzebujemy ulegać, żadnym wpływom ani żadnym postrojnym oddziaływaniami.

«Stosunek Wychoźtwa do gościnnej, szlachetnej Ziemi amerykańskiej będzie naszym godłem: «Kto Polskę miłuje, ten miłuje Amerykę».

«Pragniemy być zwierciadłem życia polskiego, ogniwem między Wychodźstwem a Ziemią Ojczyzną i mównicą Wychodźtwa w Polsce.

«Strzeżenie czystości języka polskiego mamy sobie za obowiązek a budzenie myśli polsko-amerykańskiej, zachęcanie jej do objawiania się do wzięcia udziału w dorobku umysłowym, za wdzeczne zadanie. Nie samym chlebem człowiek żywie ale i słowem. Dobytek materialny jest warunkiem, jest środkiem do lepszego, jaśniejszego życia, ale nie jest tego życia treścią.

«Z całej mocy będziemy zabiegali, aby wyraz «demokracja», przestał być pustym dźwiękiem, pospolitem mamidłem, lecz by zamienił się w podwalinę polskiego ustroju społecznego. Chcemy nie tylko Równości ale i Braterstwa. Przyszłość Ojczyzny widzimy w pracy cywilizacyjnej wśród Ludu polskiego, w dobrobycie jego, w jego oświadczeniu obywatelskiem.

«Nie będziemy pisali tylko dla włościan albo tylko dla robotników czy tylko dla inteligentów. I nie będziemy pisali inaczej dla jednych, a inaczej dla drugich. Jedną jest Ziemia polska, jeden Lud i mowa jedna. Wszyscy równi są wobec Boga i wobec naszej Rzeczypospolitej, jedna krew krąży w żyłach każdego Polaka.

«Nie będziemy zniżali się do niżej stojących, lecz podnosili ich, bo w wywyższeniu jest godności demokratycznej przyszłość.

Nowemi piśmie zasłaliśmy serdeczne wyrazy powodzenia. Dziennik Nowyorski powinien spełnić szczytne zadanie zjednoczenia kolonii polskiej w Ameryce, dotychczas rozbitej na obozy, które się zwalczają namiętnie z prawdziwą szkodą dla sprawy polskiej.

**

W Nowym-Yorku zaczął również wychodzić tygodnik przemysłowo-handlowy, p. t. *Interes*, pod kierunkiem Jerzego Mirskiego.

Samopomoc Młodzieży Akademickiej

Sprawozdanie z działalności Stowarzyszenia Polskiej Młodzieży Akademickiej w Paryżu: «Grupa Członków Samopomocy», za czas od 23 stycznia 1919 do 10 stycznia 1921 roku.

Powyższy, blisko dwuletni okres czasu był w dziejach Stowarzyszenia okresem zmalenia liczby członków, zmniejszenia się działalności, a tem samem — chwilowego na szczęście — upadku i zastoju. Złożył się na to szereg przyczyn, z których najważniejszą było zwinienie instytucji, które w czasie wojny tak chętnie i ofiarnie przychodziły Stowarzyszeniu z pomocą, wskutek tego kilku członków Stowarzyszenia, którzy dotychczas za jego pośrednictwem korzystali z pomocy materialnej, musiało porzucić studia uniwersyteckie i oddać się pracy zarobkowej. Zakonczenie wojny wpłynęło także i na ilość członków, których większość wyjechała do kraju czy to w charakterze żołnierzy, czy też w powrocie do rodzin, tym sposobem, z 40 u w r. 1918, liczba członków zmalała do 11 u w 1919/1920 roku, a i z tej liczby niewielu tylko mogło korzystać z pomocy Stowarzyszenia, cierpiącego ostatnio na brak funduszy; jednakże, dzięki pomocy kilku instytucji i szlachetnej ofiarności osób prywatnych, Stowarzyszenie mogło udzielić kilku swoim członkom zasiłków umożliwiających dalsze studia naukowe.

W początkach bieżącego roku szkolnego 1920/1921 liczba członków Stowarzyszenia podwoiła się i wynosi obecnie 22 osoby.

Sprawozdanie kasowe.

Dochody:

- 1) Wpisy i skład. człon. zwyczajnych f. 114.—
- 2) Składki człon. nadzwyczajnych » 12.50
- 3) Dary instytucji i osób prywatnych:

- a) Komitet «Pro Polonia» z bar. Taube na czele » 500.—
 - b) Zebrane przez p. Marię Mickiewiczównę » 420.—
 - c) Tow. im Kl. Potockiej » 100.—
 - d) Panna Dorothy Lee » 100.—
 - e) P. Stanisław Szuf » 25.— 1445.—
- 4) Zwrot pożyczek krótkoterminowych p. 300.—

5) Dochody nadzwyczajne:

- a) Zebrano wśród członków stowarzyszenia w maju 1920 r. na dar narodowy dla Naczelnika Państwa. f. 10.—
- b) podobnie w sierpniu 1920 r. w Polski Czerwony Krzyż f. 65 — 75 —

Razem wpłynęło franków 4646.50
Na 23.1.1919 pozostało w gotówce » 182.40

4828.90

Wydatki:

- 1) Pożyczki krótko i długoterminowe i zapomogi fr. 4502 —
- 2) Materiały biurowe i korespondencja » 10.75
- 3) Wydatki nadzwyczajne:
 - a) w maju 1920 roku na dar narodowy dla Naczelnika Państwa f. 25.—
 - b) w sierpniu 1920 roku na Polsk. Czerwony Krzyż, przez redakcję «Polonii» fr. 100.— 125.—

Razem wydatkowano fr. 4637.75
Na 10.1.1921 pozostaje w gotówce » 191.15

4828.90

Jak widać z powyższego sprawozdania, wpływy Stowarzyszenia składały się w przeważnej części z darów komitetów i osób prywatnych i były prawie całkowicie przeznaczone na pożyczki i zapomogi dla członków będących w potrzebie.

Nie tracąc wiary w przyszłość, a przeciwnie pragnąc ożywić i rozszerzyć działalność stowarzyszenia, «Grupa Członków Samopomocy» wzywa przebywającą w Paryżu polską młodzież akademicką do zapisywania się do Stowarzyszenia w nadziei, że i tym razem ofiarności osób i instytucji, którym dobro polskiej młodzieży akademickiej nie jest obojętne, nie zawiedzie i że skuteczna pomocą pośpieszy.

W dniu 10 stycznia b. r. na ogólnym zebraniu Członków Stowarzyszenia do nowego zarządu zostali wybrani: na sekretarza — kol. Stanisław Koczorowski, na skarbniczkę — kol. Bronisława Monkiewiczówna, na zastępcę — kol. Adolf Wągrocki; do Komisji Rewizyjnej weszli kol. Helena Konczewska i Juliusz Tarnowski.

Korespondencję dla Stowarzyszenia adresować należy na imię sekretarza stowarzyszenia pod adresem: 6, quai d'Orléans, Paris, IV; ustnych informacji zasięgać można tamże, w lokalu Biblioteki Polskiej, od 1-ej do 4-ej w dni powszednie.

Jednocześnie podaje się do wiadomości powszechnej, że w przeciągu ostatnich 2 i pół lat skarbniczka Stowarzyszenia «Grupa Członków Samopomocy», kol. B. Monkiewiczówna, poświęciła osobliwie w wydawaniu stypendjów i zapomóg na wpisy, egzamina, laboratorja i t. p. kilku kol., których studia były na ukończeniu, z funduszy, zbieranych i laskawie na ten cel udzielanych przez p. Marię Mickiewiczównę i będących pod jej kontrolą.

Fundusze te, obecnie już wyczerpane zupełnie, dosięgły poważnej cyfry 18535 franków.

ROBOTNICZY POLSCY WE FRANCJI

Z Carmaux.

Piszę nam z Carmaux:

Obecnie w myśl życzenia Sz. Redakcji «Polonii», zamierzam zakomunikować o życiu organizacyjnym tutejszej kolonii Polskiej, bo trzeba przyznać, iż i pod tym względem widać tu oznaki życia.

I tak z inicjatywy przybyłych tu dopiero w Listopadzie r. z. Westfalczyków poczęto się krzątać na serjo do zorganizowania się. Z początku było w projekcie powołać do życia «Zjednoczenie Zawodowe Polskie», które tak świetną przysługę oddało Emigracji Polskiej w Westfalji; widząc jednak, że sprawa Emigracji Polskiej we Francji jest w innym położeniu, niż w Niemczech

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH

Kapitał Zakładowy z Rezerwami 280.000.000 Marek

Centrala w POZNANIU. — Oddziały: BYDGOSZCZ,
GDAŃSK, GRUDZIĄDZ, KIELCE, KRAKÓW, LUBLIN,
PIOTRKÓW, RADOM, TORUŃ, WARSZAWA (1, ul. Jasna).

Oddział w NOWYM-YORKU

(Union Bank of the Co-operative Societies of Poznań, Poland,
New-York Office, 23-31 West 43d Street, New-York)

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej
Polsce. wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek do:

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, PARIS

Przekazy do 1000 fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes"

EXPORT-UNION

KONCESJONARZUSZ FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74,
Bergère 38-98.
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakienniczego, malarskiego,
kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodny, Wyciąg
Kompesowy, Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodny.

i że program działalności, jakoteż wpływ Z. Z. P. z Westfalji nie może mieć tu pożądanego znaczenia, dnia 1 Lutego r. b. powstał oddział «Towarzystwa Robotników Polskich we Francji» istniejącego już w innych koloniach polskich. Powzięty cel dla tego towarzystwa jest «Samopomoc» w pełnym tego słowa znaczeniu. Wybrano zarząd, w skład którego weszli: na prezesa p. W. Ludwiczak, na sekretarza p. M. Michalak i na skarbnika p. A. Wechczyński. Zebrania odbywają się co miesiąc, a w miarę potrzeby i częściej.

Jedno co się daje zauważyć, to brak jedno-myślności. Prawda, że cała kolonia składa się z Emigracji Polskiej przybyłej tu z różnych stron, jak to: Kongresówki Poznańskiego, Galicji i Westfalji i każdy przyniósł z sobą inną myśl, inne zapatrywania, poglądy i dążenia.

Chcąc więc pobudzić ogólne zainteresowanie w potrzebie zjednoczenia się w jedną organizację, Zarząd Towarzystwa uzwał w Niedzielę dnia 13 Marca r. b. przedstawienie amatorskie, dając na wstępie sztukę w 6 odsłonach p. t. «Dola Górnika» — Fr. Mańkowskiego wydaną nakładem «Oddziału Górników Z. Z. P.» w Bochum (Westfalja). Szkoda tylko, że pomimo iż tak poważna sztuka wymaga gry bardzo stanow-nej i o ile niewiasty: p. nie Szymandera, Paprocka i Wechczyńska wykonały swe role bardzo do-brze, o tyle mężczyźni okazali się na scenie nie

Cours et leçons particulières de chant

donnés par Mlle NELLY EYNOLS
de l'Opéra de Varsovie.

Méthode infailible et rapide pour la pose et
la correction de la voix

Etude de tous les répertoires. Audition mensuelle des élèves

Lundi, mercredi, vendredi de 5 à 7 heures

2, PLACE DE LA SORBONNE.

ucharakteryzowani, ospali, bez życia i zrozumie-
nia nawet swych ról. Jedynie wyróżnił się p.
W. Ludwiczak w roli Starego Górnika, ratując
tym całą sytuację, a słowa jego wypowiedziane
z werwą «Jam stary, wnet może umre, lecz nie
spocznę, dopóki nie zobaczę lepszej jedności w
ludzie roboczym. Będę pracował na tem, aby
górnicy, którzy dzień w dzień zjeżdżają do wnętr-
za kopalń, którzy dzień w dzień są zniewoleni
w oczy śmierci zagładać, zjednoczyli się, celem
własnej obrony i oświaty» — pobudziły umysł
nie jednego z opieszalych pod tym względem.

Odegrany jednocześnie drugi obrazek scenicz-
ny mniej treściwy, lecz wesoły p. t. «Jak Jaś
Kasię pracować nauczył» udał się lepiej, szcze-
gólnie zaś wyróżnili się p. nie Wozna i T. Szpru-
ta i p. Wechczyński.

Jeżeli więc tym razem było małe niepowo-
dzenie, niech ono nie zniechęca wasz. Dru-
ctwo do dalszej pracy, wykażcie tylko więcej
dobrej woli i starania, a trud wasz odniesie po-
żądaną skutek.

OFIARY

na Polski Czerwony Krzyż.

Złożyli w admin. «Polonii» PP: Stan. Kulbicki
15 — Manek z Nowego Yorku 20 — Dina Rozen-
berg 25 — J. Mądry 5.

Razem z ogłoszonymi w nr. 10 «Polonii»
845 fr. 90 c.

Apprenez le FRANÇAIS

et les autres LANGUES VIVANTES.

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO

i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTYNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A.

31, boulevard des Italiens

Prospecty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

74, rue de Rennes. — Tel.: Saxe 03-45.

Wykonuje wszelkie druki polskie.

Cyrcularze. Karty ogłoszeń we.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer:

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulev. du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.



**WODA KWIATOWA
ZMARTWYCHWSTANIA**
S. BROCARD & C^{IE}
PARIS

GROS ET DÉTAIL
8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)

na plebiscyt na Górnym Śląsku.

Złożyli w administracji «Polonii» PP: Bary
Brawn z Dublinu 20 — T. Chostrzewski 5 — T.
Maciejewicz 10 — J. Pytel 6 — K. Dobrowolski
5 — W. Kazimierski 5 — Jan Dirmejer 25 — Piot-
rowski 10 — Płotn Malak z Cransac 5 — Baryła
10 — N. Średnicka 20 — Oddział Wojsk P. w St.
Nazaire 120.
Razem 249 fr.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 105, boulevard du Artystów Ma-
 Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Literatów Polskich i polskiej
 Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
 3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
 cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
 wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
 prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

„AU MONT-BLANC“ HOTEL
 Restauracja, 2, avenue du 11 Novembre
 w Champigny KAWIARNIA

st. Kolejowa Champigny naprzeciw dworca kolejowego,
 dworzec Bastylji

Właściciel Polak, Stefan Kniat.
 Ceny umiarkowane. Doskonała kuchnia, Ogród,
 altany, Mieszcowość urocza nad Marną, jedna z
 najpiękniejszych do wycieczek, w pobliżu Paryża.

LE
„JOURNAL DE POLOGNE“

Quotidien du soir paraissant en français
 à VARSOVIE, 54, Nowy Świat

Directeur : Rédacteur en chef :

FREDÉRIC DELAGNEAU :- ROBERT VAUCHER

Le „JOURNAL DE POLOGNE“ est le seul
 Quotidien servant de trait d'union entre la France
 et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes
 les questions politiques, littéraires, économiques
 et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est
 européen.

Le „JOURNAL DE POLOGNE“ vient d'ins-
 tituer des services économiques donnant des ren-
 seignements gratuits sur toutes les questions d'im-
 portation et d'exportation, intéressant la France
 et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs
 polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richempance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

KRONIKA

◊ Sokół paryski.

Sokół paryski zawiadamia druhów i gości,
 którzy zawsze są mile widziani, że następne ze-
 branie odbędzie się d. 2 Kwietnia r. b. w Sali
 Kawiarni Choje la Fontaine, 36 rue Richelieu,
 o g. 9 wiecz.

◊ Otwarcie Ogródka i Szkółki.

Zawiadamiamy wszystkich, że uroczyste
 otwarcie ogródka i szkółki im. Ś. p. Antoniego
 Szaawlisa dla dziatwy polskiej odbędzie się d. 3
 kwietnia, b. m. w niedzielę, o g. 2 popołudniu,
 w baraku Białego Krzyża przy bulwarze Lannes,
 przy Porte Dauphine.

◊ Konferencja o Górnym Śląsku.

We Środę 6 kwietnia r. b. o godzinie 8 i pół
 wiecz. w Sali Geograficznej 184 Bd Saint. Ger-
 main odbędzie się Konferencja o Górnym Śląsku
 p. Dumant-Wilden; przyjdować będzie p. R.

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I^{ej},
 II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
 6, Rue Auber, PARIS

Orzełki Polskie

METALOWE, NIECZERNIEJĄCE



jak obok

8 fr. »

z przes.

8 fr. 75

mniejs.

4 fr. 50

z przes.

5 fr. 25

Szpilki do krawatów z orzełkiem

3 fr. 50, z przesyłką 4 fr. 25

**DO NABYCIA W ADMINISTRACJI
 POLONII**

3 bis, rue La Bruyère

Rodacy, życzący sobie przyjmować udział w
 teatrze amatorskim, proszeni są o zgłaszanie
 się w godzinach wieczornych między 8-a a 9-a
 3 bis, rue Emile-Allez, do pani Marji Szeliği.

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
 KRAWIECKI MĘZKI**

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.
 Ostatnie modele.
 Ustępstwo od cen dla Rodaków.

Poincaré, b. prezydent Rzeczypos. Francuskiej.
 Bilety na konferencję można otrzymywać w
 Administracji «Polonii», 3 bis rue La Bruyère.

◊ Przedstawienie galowe w Trocadero.

W ubiegłą sobotę odbyło się pod dyrekcją
 artystyczną naszej rodaczki p. Marji Rutkow-
 skiej przedstawienie baletu petrogradzkiego.
 Program, bardzo obfity, zawierał dzieła Debussy'ego,
 Wagnera, Beethowena, i rosyjskich
 kompozytorów. Olbrzymia sala Trocadero prze-
 pełniona była publicznością, która gorąco przy-
 mowała artystów: p. Marję Rutkowską, oraz p.
 Piotra Michałowskiego. Największym powodze-
 niem cieszyła się urocz. p. Walentyna Kaszuba,
 która z niezwykłym artyzmem odtworzyła
 «Amazonkę» Schuberta i «Taniec wschodni»
 Larossa. Jestto tancerka o talencie wyjątkowym
 i wielki sukces jej był zupełnie zasłużony.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
 Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Troca-
 dero. — Tel. Passy 20—68 codziennie prócz
 niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.



Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | PARIS

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
 tous achats en ARGENTINE pour
 Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
 Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,

przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK

i ogłoszeń do TYGODNIKA

w Księgarni POLONII,

3 bis, rue La Bruyère. Paris.

◊ Wystawa Mondrala.

Wystawa akwafort, drzeworytów i obrazów
 olejnych artysty malarza, p. Karola Mondrala,
 7 rue de Poitiers, przedłużona została do 15
 kwietnia b. r. Fakt ten pozwoli zwiedzić wysta-
 wę wszystkim, którzy nie mogli tego dotychczas
 uczynić. Krytyka francuska zwróciła uwagę
 zwłaszcza na kolorowe drzeworyty artysty,
 które są w dziedzinie sztuki graficznej realiza-
 cją pierwszorzędną, przynoszącą prawdziwą
 chlubę naszemu rodakowi.

Przejezdnym Rodakom Administracja POLO-
 NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
 macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
 kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
 larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-
 godzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT : P. NEVEU

JERZY RUMMEL, Administrator.